

381. Paris, Vendredi 22 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

[Collection 1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)

Ce document est une réponse à :

[374. Londres, Mercredi 20 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □
[375. Londres, Jeudi 21 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-05-22

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- il est toujours couché. Nous avons un peu causé de tout. Le détail de l'entretien de Thiers avec Appony est assez piquant.
- J'ai vu longtemps lord Granville hier

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 443/147

Information générales

Langue Français

Cote 1047/1048, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

381 Paris le 22 mai 1840,

Vendredi 10 heures

J'ai vu longtemps Lord Granville hier ; il est toujours couché. Nous avons un peu causé de tout. Le détail de l'entretien de Thiers avec Appony est assez piquant. Thiers a beaucoup parlé de la politique isolée que pourrait embrasser la France, et à la question d'Appony ce qu'elle ferait dans cette situation là ? Thiers l'a regardé avec étonnement et lui a dit : " Vous êtes trop curieux à propos d'Ancône, Thiers, lui a riposté par Cracovie. Enfin d'un bout à l'autre il y a eu de l'aigreur entremêlée d'un peu de flatterie. Granville est le plus pénétré du monde que la France ne fléchira jamais sur la question d'Egypte. Mais il m'a cité des paroles de l'Empereur dites à Lord Clauricarde selon lesquelles l'Empereur croirait que vous êtes disposé à céder un peu. Ce serait venu à Pétersbourg par des correspondances de Londres. Cela m'étonne.

L'activité de Thiers est prodigieuse, son habileté aussi. Il gouverne la Chambre, les commissions. Il se mêle de tout, il répond de tout. Il est d'une audace et d'une satisfaction inouïes. Eh bien, à la bonne heure. Connaissez-vous le " à la bonne heure " de M. de Talleyrand ?

J'ai été passer une demi-heure au déjeuner de la comtesse Appony. Ah mon Dieu, quelle foule, quelle horreur ! Un froid de loup dans le jardin, une chaleur à périr dans la maison. Dieu sait quelles gens ! Des gens décidés à faire là leur dîner. Nous avons regardé cela le duc de Noailles et moi, en nous demandant ce que nous étions venus faire là. Je m'en suis tirée avant 6 heures / J'ai fait mon solitary meal et passé un solitary evening. Je pense que tout le monde sera resté là. Je me suis couchée ennuyée, mais plus triste.

Le gros Monsieur ma' annoncé hier matin qu'il partait la semaine prochaine pour Londres, n'avez-vous pas quelque autre gros ou maigre monsieur qui aimeraient à y être mené dans la première quinzaine de juin ?

1 heure

Je ne me suis rappelé le vendredi que lorsque j'avais écrit jusqu'ici. Je viens de vous écrire ma lettre officielle, parce que je ne veux pas que vous restiez un jour sans lettre. J'aime bien votre 374 vous prêchez sur le même texte que moi. " Pleine franchise entre nous ", et au fond c'est toujours parce que vous y manquez un peu de votre côté qu'arrivent les nuages. En y pensant un peu vous verrez que les péchés viennent de vous. Point de réticence, pas la plus petite. Après le plaisir de n'avoir rien à reprocher, il n'y a pas de plaisir plus grand que le droit de gronder. C'est si intime ! Est-ce que je dis une bêtise ? Il me semble que nous voilà bien

remis sur nos jambes. Pour moi au moins je me sens si leste, si confiante, si heureuse. Vous devez être comme moi, car dans ce qui nous regarde nous devons ressentir de même.

J'ai écrit ce matin à Ellice à M. de Barante ; vous allez-voir bientôt lady Clauricarde. Ah cela, je vous en félicite ; c'est tout-à-fait la prima dona en fait d'esprit. Elle en a beaucoup. Vous ai-je dit combien je trouvais votre définition de lady Jersey excellente ? Vos portraits sont toujours admirables. Je vous avais dit cela en mille mots. Vous le dites en deux " l'insignifiance la plus envahissante."

Samedi le 23, 9 heures

Assez pauvre journée hier. D'abord toujours très froid et puis pas d'événements, pas de nouvelle. Montrond est venu le matin. il venait de chez le Roi ; il y retournait un langage nuageux, toujours drôle. Je crois qu'il vient chez moi parce qu'il me fait rire, cela lui plait, cela le flatte. Il est très frondeur sur le chapitre de St Hélène, il trouve cela absurde. Et puis il y voit mille inconvénients avant même d'aborder les dangers. Entre autres, ces quatre mois d'intimité entre le Prince de Joinville et messieurs les Bonapartistes, Bertrand & &, l'occasion de bien des propos provoquants peut- être. Au fait l'idée d'envoyer le fils du Roi est étrange. Il est cousin germain du duc d'Enghien !

Midi. Je vous remercie beaucoup du 375. Il me donne quelques lumières c'est-à-dire que je vois qu'en Orient on ne fait rien. C'est une étrange obstination de laisser sans solution, ce qui peut embarrasser le monde ! J'ai diné seule. Le soir mon ambassadeur, Brignoles, le duc de Noailles, Carreira, d'autres insignifiants. M. de Pahlen. parle très bien sur l'affaire d'Orient vous en seriez content, mais il n'est pas poli pour l'Angleterre. Tout cela vous montre qu'il sert son maître sans l'approuver tout-à-fait Je vous enverrai les biographies que vous me demandez. Adieu. Adieu, je me réjouis de vous dire adieu par le gros Monsieur. A propos, il m'est venu une drôle d'idée ; c'est qu'en pensée vous me dites adieu au bout de la dépêche que vous envoyez par télégraphe pour que cela m'arrive vite. Vous voyez que je radote. Adieu.

Vous vous trompez, vous ne dînez pas avec Lady Palmerston lundi. Les femmes n'en sont pas, à moins qu'on n'ait changé cela.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 381. Paris, Vendredi 22 mai 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/370>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 22 mai 1840
Heure 10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024
